

**RÉSIDENCE DE UBAH CRISTINA ALI FARAH****ITALIE/SOMALIE****MI-OCTOBRE MI-DECEMBRE 2022**

Ubah Cristina Ali Farah est née à Vérone, en Italie, d'un père somalien et d'une mère italienne. Elle a grandi à Mogadiscio mais a quitté le pays au début de la guerre civile à l'âge de dix-huit ans.

Elle est titulaire d'un doctorat en Études africaines à l'Université de Naples et a vécu à Rome où elle a enseigné la langue et la culture somaliennes à l'Université. Elle s'occupe depuis 1999 d'apprentissage interculturel avec des projets en direction des étudiants, des professeurs et des femmes immigrées. Les activités portent sur les thèmes du récit, de la littérature postcoloniale et de la migration. Elle collabore dans ce domaine avec de nombreuses associations et ONG italiennes. Elle vit et travaille maintenant à Bruxelles.

Poète, romancière et dramaturge, avec son premier roman, *Madre piccola*, publié en 2007, traduit en anglais et néerlandais, elle s'est affirmée comme la représentante la plus puissante de toute une génération d'écrivaines italophones originaires de la Corne de l'Afrique.

Elle a participé au prestigieux programme international d'écriture de l'Université de l'Iowa à l'automne 2017 et a été en résidence à la MEET (Maison des Écrivains et Traducteurs de Saint-Nazaire) en 2018.

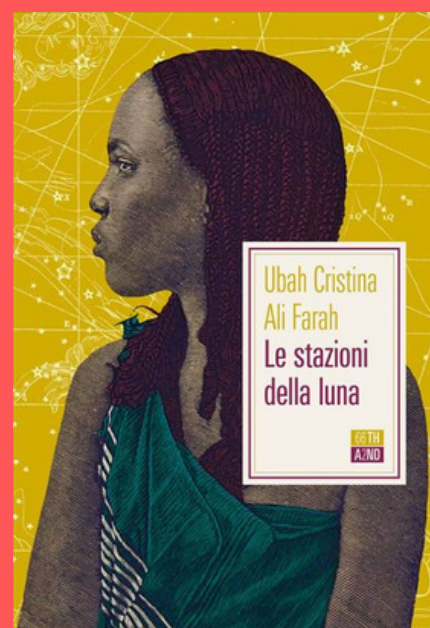
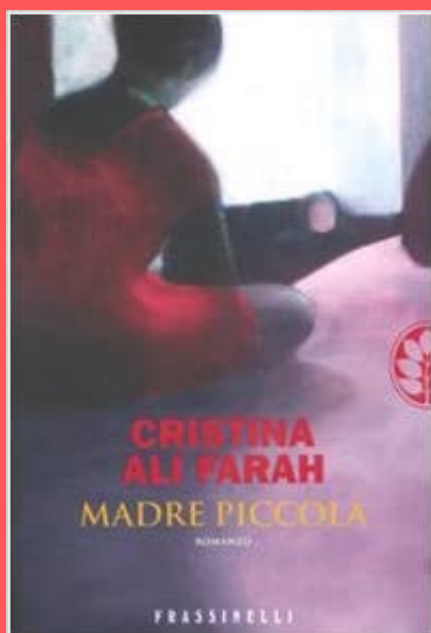
### Bibliographie et travaux (sélection)

#### Bibliographie (en italien)

- Le stazioni della luna, roman, 66th and 2nd, 2021
- Il comandante del fiume, roman, 66th and 2nd, 2014
- Madre piccola, roman, Frassinelli, 2007, Prix Vittorini 2008. Traductions : Barni en Domenica, Sirene, Pays-Bas, 2008 ; Little Mother, Indiana University press, États-Unis, 2011

#### Bibliographie (en français)

- Un sambouk traverse la mer, meet, 2021



***"Mes principales questions étaient : Que se passe-t-il lorsque tout ce dans quoi vous êtes née a été détruit ? Que faites-vous pour vous reconstruire ? Que faites-vous pour survivre ?"***

Un sambouk traverse la mer

Un sambuco attraversa il mare

Ubah Cristina Ali Farah

Traduit de l'italien  
par Olivier Favier

Les bilingues

Meet

### ***Un sambouk traverse la mer***

traduit de l'italien par Olivier Favier  
ouvrage bilingue, éditions Meet, 2021

Dans un monde où du chaos naît la résurrection, les femmes continuent de donner la vie et de construire. Parfois, elles partent au combat à leur tour, « parce qu'un combat où il y a seulement des hommes est mutilé, un combat où il y a seulement des hommes est un combat voué à l'échec ». Si la guerre mène à la folie, fuir à l'autre bout du monde n'arrête pas la transmission de la mémoire.

Derrière chaque récit d'Ubah Cristina Ali Farah, où qu'ils se passent, il y a le savoir de l'exil et le souvenir d'une Mogadiscio ravagée par trente années de guerre civile.

Il y a surtout une rare puissance d'évocation qui permet de ranger son œuvre, écrite en italien, et traduite en français, anglais et néerlandais, aux côtés des plus grandes écrivaines francophones ou anglophones qui témoignent de l'Afrique d'aujourd'hui.

**Olivier Favier** est le traducteur de Ubah Cristina Ali Farah.

Il a été l'un des auteurs en résidence à Rhizomes en 2018 et habite depuis à Douarnenez.

Nous avons échangé à plusieurs reprises et il sera disponible pendant la résidence d'Ubah : avec lui, nous sommes en train d'imaginer d'autres temps de rencontres, en plus de ceux déjà pressentis, qu'il se propose d'animer, compte tenu de sa profonde connaissance du travail de l'autrice et de son enthousiasme pour sa venue ici.



" À une époque où la migration est au centre d'un grand débat politique et culturel, le désert et la mer deviennent de plus en plus des espaces symboliques, des horizons d'exploration idéaux, traversés par un réseau dense de multiples trajectoires. A travers mon projet d'écriture, j'ai l'intention d'explorer avec attention ces trajectoires matérielles et épistémiques.

Mes recherches m'ont amené à m'intéresser à la pêche et notamment à imaginer une figure féminine, symbole mythique de résistance, celle de la pêcheuse.

A cet effet, j'ai exploré plusieurs pistes, non seulement celle de la pêche spécifique dans ces lieux, mais aussi en partie celles sur la mythologie et les contes traditionnels qui circulaient autour de la pêche.

J'ai ainsi imaginé une histoire dans laquelle une pêcheuse bretonne et un tirailleur africain (d'origine indéterminée) se rencontrent et s'affrontent après la seconde guerre. Leur rencontre conduit à une profonde remise en cause du sentiment d'appartenance et le sens de la résistance même.

La résidence à Douarnenez me permettrait d'aller au fond de cette recherche déjà commencée et de développer un projet d'écriture autour de la pêche, du folklore, des histoires orales qui l'entourent, la relation avec le continent africain et les anciennes colonies françaises.

L'histoire se développera en fonction de l'interaction avec la ville, les possibles rencontres avec ses habitants et surtout sur les découvertes que je pourrais faire en fréquentant ses archives et ses lieux symboliques.

La relation avec l'autre, les échanges culturels, la découverte de nouveaux horizons sont pour moi des vecteurs de stimulation de mon inspiration et des moments fertiles pour solliciter la création et l'imagination. "

# LES RENCONTRES

Comme pour chaque résidence organisée par l'association Rhizomes, plusieurs rencontres seront mises en place durant ces deux mois. Avec Ubah, nous préparons :

**Des rencontres et ateliers à la Maison solidaire de Kermarron**

**Des rencontres et ateliers dans divers établissements scolaires en Finistère**

**Des rencontres avec nos librairies partenaires (L' Angle Rouge, Albertine, Les Déferlantes, Quai de l'imaginaire, La Pluie d'été ...)**

**Une rencontre avec l'historienne Françoise Pencalet, autrice de l'ouvrage *Histoire de la pêche langoustière* (Presses Universitaires de Rennes, 2008), où elle retrace l'histoire de ce commerce entre le port de Douarnenez et la Mauritanie.**

**Une projection du documentaire *A bord du Claire Jeanne*, réalisé par Emmanuelle Pencalet, autour de son père, pêcheur de langoustine en Mauritanie.**

**– Une rencontre avec son traducteur Olivier Favier, ainsi qu'une autre écrivaine italienne afro-descendante, probablement Djarah Kan.**

**– La projection du film de Loredana Bianconi *Oltre mare*, en présence de la réalisatrice.**



## Littérature : comment les Somaliennes brisent la tradition pour écrire des romans

17 octobre 2021



Crédit photo, Kate Stanworth

**Dans notre série de lettres de journalistes africains, Ismail Einashe examine comment la tradition du récit en Somalie a changé depuis la guerre civile.**

J'ai récemment rencontré l'écrivain primé Ubah Cristina Ali Farah lors d'un festival littéraire sur l'île italienne de Sicile.

Elle fait partie d'une poignée d'écrivains somaliens de renommée mondiale, dont Nadifa Mohamed, qui a récemment été présélectionnée pour le prix Man Booker pour son troisième roman, *Les hommes de Fortune*.

Depuis des siècles, la Somalie est connue comme la "nation des poètes", mais cette tradition a été largement réservée aux hommes.

Il est inhabituel que les femmes somaliennes soient les premières conteuses, mais ce sont elles qui assument aujourd'hui ce rôle dans la diaspora.

Ali Farah me dit que c'est parce qu'elles ont "plus d'espace" en dehors de la Somalie pour poursuivre leurs ambitions littéraires - libérées des attentes culturelles qui leur sont imposées dans une société dominée par les hommes.

Et qui plus est, leur liberté d'écrire vient du fait qu'elles trouvent leur voix dans des langues coloniales comme l'italien et l'anglais qu'elles ont fait leurs.

## Des voix oubliées

Ali Farah est née dans les années 1970 à Vérone, en Italie, d'un père somalien et d'une mère italienne.

Son père avait quitté la Somalie pour poursuivre ses études, puis était rentré chez lui pour construire une nouvelle nation indépendante, emmenant sa nouvelle famille avec lui.

Ali Farah grandit à Mogadiscio et reçoit une éducation dans les deux cultures.

Elle était une lectrice assidue et tenait un journal de ses rencontres quotidiennes dans la capitale somalienne.

En 1991, à l'âge de 18 ans et avec un petit garçon, Ali Farah a été contrainte de fuir l'escalade de la violence alors que le pays sombrait dans la guerre civile, qui se poursuit encore aujourd'hui.

Elle est d'abord retournée en Italie, mais vit aujourd'hui en Belgique.

Des centaines de milliers de Somaliens ont fui - et leurs expériences l'ont inspirée à écrire - en particulier les histoires des femmes.

Elle explique qu'elles ont une "mémoire" particulière de ce qui s'est passé, car elles étaient souvent en première ligne du conflit.

Elle a écrit, dit-elle, pour que les femmes somaliennes ne soient pas "oubliées".

"Mes principales questions étaient : Que se passe-t-il lorsque tout ce dans quoi vous êtes née a été détruit ? Que faites-vous pour vous reconstruire ? Que faites-vous pour survivre ?"

Son premier roman, *Little Mother*, publié en 2007, est centré sur deux cousines qui sont séparées et finissent par se retrouver en Europe.

Sur le plan personnel, Ali Farah a découvert que l'écriture de fiction était un moyen de se réenraciner dans un pays étranger.

Pendant des siècles, le somali a été une langue parlée, qui n'est devenue une langue écrite avec une écriture latine qu'en 1972.

Cela a influencé sa littérature - la poésie était récitée, mémorisée et transmise de génération en génération.

Les romans n'ont donc vraiment vu le jour qu'en exil, même s'ils font souvent allusion à la riche tradition orale de la Somalie.

Dans *Little Mother*, il y a des couches sensorielles de rythme et de tempo, imitant la forme poétique.

Ali Farah explique qu'il comprend trois poèmes classiques retravaillés et imaginés à travers les yeux et les sons des femmes.

## Mariages arrangés

L'auteure est à Palerme, la capitale de la Sicile, pour promouvoir son nouveau livre *Le stazioni della luna* (Les phases de la lune).

Ce livre, dont l'action se déroule dans les années 1950, lorsque la Somalie était sous la tutelle des Nations unies, traite de la lutte pour l'indépendance. L'auteure s'inspire du parrain du roman somalien, Nuruddin Farah (aucun lien de parenté).

Il a écrit *From a Crooked Rib* en anglais - il a été publié en 1970 et a connu un succès international.

Il raconte l'histoire d'Elba, une jeune femme pasteur qui échappe à un mariage arrangé et s'enfuit à Mogadiscio où elle se retrouve à nouveau soumise aux hommes.

Ali Farah a donné le nom d'Elba à son personnage principal. "C'est un hommage à Nuruddin", me dit-elle.

Mais son Elba s'échappe dans un monde plus émancipé, avec des possibilités modernes pour les femmes somaliennes.

"La littérature est un dialogue avec d'autres textes et romans", explique Ali Farah - une conversation entre le passé et le présent.

Elle explore également les conversations entre les hommes et les femmes à travers son œuvre, ce qui fait trop souvent cruellement défaut dans la société somalienne.

Son succès - et celui de ses pairs littéraires - a clairement montré que les femmes somaliennes ne seront plus réduites au silence.

R H i z o m e s

*arpenter les paysages humains*

19 rue du Rosmeur - Douarnenez

[www.rhizomes-dz.com](http://www.rhizomes-dz.com)

## Contacts

[rhizomes.dz@gmail.com](mailto:rhizomes.dz@gmail.com)

Anna : 06 32 66 90 96

Maria : 06 44 92 47 52

Louis : 06 58 44 48 02

